

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Page 12 comporte une numérotation fautive: p. 1.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

# SUPPLÉMENT PÉDAGOGIQUE

A

## “L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE”

### SOMMAIRE :

**Cours de pédagogie** : — II, Des modes : individuel — mutuel — simultané — mixte. — Classement des élèves.—III. Des procédés.—Différence entre méthode et procédé.—**Code pédagogique** : Considérations préliminaires.—CONSIDÉRATIONS PÉDAGOGIQUES : Premier article.—Le dessin à l'école primaire.

### Cours de pédagogie

(Droits réservés)

#### II

#### DES MODES

Par mode il faut entendre l'organisation et la direction d'une école, selon que le maître veut donner directement ou indirectement les leçons aux élèves.

Il y a quatre modes : *individuel*, *simultané*, *mutuel* et *mixte*. Le mode mixte n'est rien autre chose que la combinaison du mode simultané avec le mode mutuel.

**MODE INDIVIDUEL** : Ce mode consiste à instruire chaque élève séparément.

*Ses qualités* : On peut l'employer avec profit envers un élève en retard pour l'amener au niveau de ses camarades. Il convient aux esprits lents, aux caractères timides.

*Ses défauts* : Il prive les enfants de toute émulation légitime; il occasionne une perte de temps considérable; il engendre l'indiscipline dans une école.

**MODE SIMULTANÉ** : Il consiste à donner

chaque leçon à plusieurs élèves en même temps, comme s'il ne s'agissait que d'un seul.

*Ses qualités* : Il économise le temps; excite l'émulation parmi les élèves; assure une bonne discipline et procure une jouissance réelle aux maîtres qui préparent soigneusement leurs leçons.

Si on a le soin de classer ensemble les élèves de même capacité, afin qu'ils puissent tous profiter de l'enseignement du maître à un égal degré, si les enfants sont pourvus des mêmes livres, des mêmes effets scolaires, ce mode ne présente aucun inconvénient, à la condition que le professeur s'applique à bien connaître le caractère et le tempérament de chacun de ses élèves.

**MODE MUTUEL** : Ce mode consiste à employer quelques élèves, appelés moniteurs, à instruire des confrères moins avancés. On se sert de ce genre d'enseignement quand les élèves d'une classe sont trop nombreux pour un seul maître.

Voici comment on appliquait ce mode autrefois : Les enfants étaient divisés en groupes de dix ou douze et le maître mettait un moniteur à la tête de chacun de ces groupes. Le rôle du maître se bornait à régler et à

diriger l'ensemble des opérations. De plus, ce dernier devait lui-même, avant ou après les classes, donner des leçons aux moniteurs et les mettre en état de remplir leur devoir de sous-maîtres. Malgré la meilleure surveillance, ce mode occasionne des désordres regrettables.

Ce mode, introduit en Europe par Lancaster à la fin du siècle dernier, a rendu de grands services au temps où les bons maîtres étaient très rares. Depuis plusieurs années on l'a mis de côté pour les raisons qui suivent :

1° Il est en opposition avec ces deux principes pédagogiques élémentaires : 1° La meilleure organisation scolaire est celle où le maître est le plus souvent et le plus longtemps possible en rapport direct avec ses élèves ; 2° Il faut que le professeur professe.

2° Il est certaines branches, comme l'histoire et la religion, qu'il serait difficile de faire enseigner exclusivement par des moniteurs.

**MODE MIXTE :** C'est la combinaison du mode simultané et du mode mutuel ; on l'appelle aussi : mode *simultané-mutuel*.

Dans son application, il faut concilier les avantages des deux modes qui le composent —Premièrement : en conservant dans la gouverne de l'école les rapports utiles d'élèves à moniteurs—Deuxièmement : en permettant beaucoup plus l'action directe du maître sur chaque enfant.

Dans les écoles à un seul titulaire ce mode peut rendre de grands services. Mais il faut agir avec prudence afin d'éviter la critique des parents. Pour obvier à cet inconvénient, l'instituteur doit bien faire comprendre aux enfants "qu'enseigner c'est s'instruire" et conséquemment, que tout en aidant le professeur en classe les moniteurs travaillent dans leur propre intérêt ; que ce ne sont pas les moniteurs qui dirigent les élèves mais bien le maître qui voit à tout et qui ne se sert d'assistants que dans l'intérêt de toute la

classe. Enfin on ne doit proposer au *monitariat* que des élèves sages et appliqués, en récompense de leur bonne conduite.

Voici comment un maître habile peut employer le mode mixte :—Supposons qu'il s'agisse d'une leçon d'arithmétique d'une heure, et que les élèves soient partagés en quatre groupes de capacité différente : le professeur accordera un quart d'heure au premier groupe, tandis que les trois autres seront confiés à des moniteurs. Au bout du premier quart d'heure, il se fera remplacer par un moniteur qui donnera à résoudre des problèmes préparés à l'avance par le maître, et passera au second groupe ; ainsi de suite pour les autres divisions. Durant ces leçons, l'instituteur doit surveiller activement la classe entière. Les parents ne sauraient trouver à redire à ce mode, car le temps du maître est également partagé entre tous les élèves. On peut procéder de la même manière dans l'enseignement de l'orthographe, de la rédaction, de l'histoire, etc.

De temps en temps, dans la journée, le maître réunit tous les élèves de la classe et a recours au mode simultané pur. Une leçon orale d'histoire sainte ou du Canada sera donnée avec profit à des enfants de capacité différente, pourvu que le maître mette ses expressions à la portée de tous les élèves, des petits comme des grands. Ces sortes d'entretiens familiers servent de récapitulation aux plus avancés et de préparation aux débutants.

Dans bien des municipalités, les parents des élèves s'opposent à ce que l'instituteur ou l'institutrice se servent des moniteurs. Ils aiment mieux que leurs enfants ne fassent rien une partie de la journée plutôt que de permettre au maître d'occuper toute sa classe, au moyen de moniteurs choisis, à un travail utile et amusant.

Pendant, les instituteurs et les institutrices qui se font aider avec discernement

par des élèves avancés se conforment tout simplement aux règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Voici la partie du règlement auquel nous venons de faire illusion :

“ Dans les écoles tenues par un seul titulaire, *les élèves les plus avancés peuvent être appelés à rendre quelques services*, mais leur tâche doit se borner à faire lire les enfants, à entendre la récitation des leçons ou à donner la dictée. C'est toujours le *maître* qui *enseigne* successivement aux différents groupes. Les élèves moniteurs ne sont jamais chargés de montrer du nouveau.

“ Pendant les heures de classe, les élèves ne doivent jamais être oisifs et toute leçon doit donner lieu, de la part de l'élève, à un travail personnel qui le tient occupé pendant que le maître passe à un autre groupe. S'il s'agit, par exemple, de la leçon de catéchisme, l'instituteur enseigne de vive voix les prières aux commençants ; ceux-ci les répètent distinctement après lui, pendant que les élèves avancés repasse la leçon du jour. Il fait ensuite réciter individuellement les prières *sous la direction d'un moniteur*, et passe aux élèves plus avancés, ceux-ci font ensuite par écrit l'analyse de la leçon.

“ Le procédé spécifié ci-dessus doit être employé pour la lecture. L'instituteur s'occupe d'abord des petits ; pendant ce temps les plus avancés préparent leurs leçons, puis pendant que les commençants font la lecture, la copie ou la dictée de la leçon apprise, *avec l'assistance d'un élève plus capable*, l'instituteur enseigne à la classe suivante. Ensuite cette classe fait un devoir écrit en rapport avec la leçon qui a été lue et expliquée. On procède d'une manière semblable, quelles que soient les branches enseignées. Il serait difficile de donner sur ce point des règles absolues.

“ Les récitationes de vive voix doivent être tantôt simultanées, tantôt individuelles, soit

que les élèves lisent, soit qu'ils calculent ou qu'ils récitent leurs leçons. Dans bien des cas *les moniteurs peuvent être chargés des récitationes individuelles* ” (1).

#### *Classement des élèves*

Cette partie très importante de l'organisation scolaire se rapporte nécessairement aux modes. Les règlements du Conseil de l'Instruction publique contiennent à ce sujet un article qui a sa place marquée ici.

“ Il ne faut pas multiplier les divisions dans les écoles, car un instituteur qui fractionne trop ses classes divise son temps et ses forces, et rend le maintien de l'ordre très difficile, sinon impossible. On remarque, cependant, que les écoles dirigées par un seul maître comprennent généralement trop de catégories d'élèves.

“ Quatre années ou divisions pour les écoles élémentaires du second degré, et trois pour celles du premier degré, sont tout à fait suffisantes. Dans le cours modèle, on n'aura jamais plus de deux divisions et il en sera ainsi pour le cours académique.

“ Lorsqu'il y a deux titulaires dans une école élémentaire, le principal ou premier maître doit surveiller activement l'enseignement qui se donne à tous les élèves, mais il s'occupera surtout de la troisième et de la quatrième année, et son assistant aura les deux premières années. S'il n'y a qu'une division dans le cours modèle, le maître de cette classe enseignera en même temps aux élèves de la quatrième année, c'est-à-dire à ceux du cours élémentaire du deuxième degré.

“ Une année pourrait suffire à la rigueur pour l'étude des matières obligatoires de chaque division ou année avec des élèves d'un talent et d'un zèle ordinaires : dans bien des

(1) Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique annexés au *Code de l'Instruction publique* de M. P. de Cazes.

cas cependant, surtout dans les écoles élémentaires de la campagne où l'assistance laisse à désirer et où l'instituteur doit diriger plusieurs classes à la fois, on doit faire *doubler* la même année à ceux qui sont trop faibles pour passer dans une autre classe.

“L'instituteur tâchera de faire profiter le plus grand nombre d'élèves possible de ses explications. Quand il le pourra, il fera participer deux, quelquefois trois classes à son enseignement.”

### III

#### DES PROCÉDÉS

Par procédés on entend les moyens ingénieux, même mécaniques, auxquels un maître peut avoir recours afin d'appliquer une méthode avec fruit. Ainsi, en enseignant l'arithmétique, on peut se servir du boulier-compteur, de fèves, de petites bûchettes, de billes ou de simples traits sur le tableau noir afin de bien faire comprendre aux jeunes enfants l'idée d'unité, de dizaine, de centaine, et de dépouiller de leur abstraction les notions de *quantité, égalité, plus, moins*, etc. Dans les livres de lecture on se sert de procédés fort ingénieux, surtout s'il y a des gravures, qui aident beaucoup les élèves à comprendre le texte. En géographie, les cartes et les globes rendent l'étude de cette branche facile et attrayante. Prenons comme un autre exemple une leçon d'agriculture. Supposons qu'il se trouve une municipalité assez intelligente et assez soucieuse de l'intérêt de ses écoles pour mettre un vaste jardin à la disposition de l'instituteur ou de l'institutrice. Le maître ou la maîtresse peuvent aller mettre en pratique, en présence de leurs élèves, des leçons données à l'aide du manuel.

#### *Différence entre méthode et procédé*

Il y a une distinction importante à faire entre une méthode et un procédé.

La méthode est la marche que suit l'esprit pour découvrir (méthode de recherche) ou exposer (méthode d'enseignement), la vérité. Les procédés sont les moyens pratiques dont se sert un maître dans l'emploi de la méthode pour atteindre son but plus facilement.

“Débuter en grammaire, dit M. Carré, inspecteur honoraire en France, par donner une règle, l'expliquer et la confirmer par des applications, c'est suivre une méthode. Faire d'abord écrire plusieurs phrases, y remarquer certaines choses qui leur sont communes et formuler une règle, c'est suivre une autre méthode. Mais dans un cas comme dans l'autre c'est d'agir méthodiquement. Se servir, pour l'emploi de ces méthodes, de la leçon qui vient d'être lue dans un livre, ou instituer des exercices que les élèves devront faire par écrit, c'est un procédé. Lire une phrase et faire écrire sur la planchette les mots sur lesquels porte la règle qu'on veut faire appliquer et retenir, puis faire retourner les planchettes et constater qu'on a bien ou mal écrit, c'est un autre procédé. Se servir d'un composteur pour enseigner à lire, de bûchettes pour enseigner à compter, ce sont encore des procédés.

“Il ne faut pas attacher trop d'importance aux procédés; ils ne valent que par l'intelligence avec laquelle on les applique. S'ils consistent dans une imitation toute mécanique de ce qu'on a vu faire, ils sont peu efficaces. Pour qu'ils agissent sur l'enfant, il faut que celui qui les emploie en comprenne la raison, il faut aussi qu'il y croie et qu'il les pratique avec entrain: autrement les élèves répètent automatiquement, passivement pour ainsi dire: la leçon reste froide et n'intéresse pas. C'est ce qui explique pourquoi un procédé qui produit des merveilles, manié par un maître qui sait s'en servir, échoue entre les mains d'un autre qui n'en connaît et n'en applique que les formes extérieures, pour ainsi dire. C'est ce qui explique encore pour-

quoi les inventeurs attachent tant de prix aux moyens qu'ils ont imaginés. Ils obtiennent des résultats qu'ils attribuent uniquement à leurs procédés, tandis que la vraie cause du progrès de leurs élèves est dans l'intelligence et le zèle avec lesquels ils donnent leur enseignement. Ainsi en est-il de la plupart des procédés, décorés à tort du nom de méthodes, imaginés pour apprendre la lecture, l'écriture et le dessin, les appareils inventés pour apprendre à compter et à mesurer, des cadres ou des formules dont on se sert pour faire retenir l'histoire ou la géographie.

“ Mais, s'il ne faut pas s'exagérer l'importance des procédés, il ne faut pas non plus en faire fi. En vain aurait-on longuement réfléchi sur la nature de l'enfant, sur le développement progressif de ses facultés, sur les motifs de ses actions, etc. ; en vain même aurait-on le zèle, l'amour de ses fonctions et la passion d'y réussir, on pourrait très bien échouer dans la tenue et la direction d'une école, si l'on ignorait les procédés qu'emploient les hommes du métier. Etablir l'ordre dans une classe et y faire régner la discipline, trouver le moyen d'occuper d'une manière continue et utile un grand nombre d'enfants de tout âge et de toutes forces, obtenir en lecture, en écriture, en calcul des résultats prompts qui encouragent l'élève et assurent au maître la sympathie comme le concours des parents, sont choses dont ceux-là ignorent la difficulté qui n'ont jamais eu à en poursuivre la réalisation. Sans doute, c'est le petit côté de la pédagogie, mais c'en est le côté pratique et tout d'abord efficace. Il ne faut pas une bien grande intelligence ni des connaissances bien étendues pour arriver à comprendre et à pratiquer ces procédés qui constituent ce qu'on pourrait appeler la “ mécanique ” de la classe ; encore faut-il que les maîtres de nos écoles primaires se les soient rendus familiers.

“ Cultivez d'abord l'intelligence, dit-on quel-

quefois, et le reste viendra par surcroît ; la moindre application suffira à un esprit qui a de la portée et de la force pour imaginer ces moyens et les mettre en pratique. Non, la chose n'est pas si facile. Et la preuve, c'est que ce ne sont pas les maîtres les plus instruits qui obtiennent toujours les meilleurs résultats.

“ Et puis, pourquoi vouloir découvrir à nouveau ce que d'autres ont découvert avant nous ? Un maître qui veut réussir doit donc s'enquérir des procédés qui ont été employés avec le plus de succès par ceux qui l'ont précédé dans la carrière, et profiter de l'expérience de ses devanciers ; il doit connaître tous ces procédés, les avoir comparés, et choisir ceux qui lui semblent les plus rationnels, les plus pratiques, les plus accommodés à ses goûts et à ses propres aptitudes. Qu'il se les approprie d'abord et les fasse siens, qu'il y ajoute ensuite ce que la pratique du métier suggérera à la longue, et il deviendra un bon maître, celui qui, avec le moins d'efforts, obtient pourtant le plus de résultats. Au lieu de descendre de la théorie à la pratique, il fera bien de se façonner d'abord à la pratique sauf à rechercher, tout en allant, les raisons de ce qu'il applique, à féconder par la théorie ce que l'art tout seul aurait d'insuffisant. C'est toujours la vieille opposition de la théorie et de la pratique, de la science et de l'art. Sans doute, c'est aux découvertes de la science que les arts doivent leurs progrès ; mais les sciences, pour qui veut vivre de la vie réelle, ne valent que par les arts qui les appliquent. L'industriel est bien inférieur sans doute au savant qui arrache à la nature ses secrets ; mais il lui faut pourtant des aptitudes particulières, et c'est lui qui donne toute leur valeur efficace aux découvertes du savant. La pédagogie elle aussi, a ses théoriciens et ses praticiens : l'idéal serait que l'instituteur fût à la fois l'un et l'autre ; mais, dans nos écoles primaires et pour le modeste objet

qu'on s'y propose, la théorie sans la pratique ne produit jamais rien, tandis que la pratique, aidée d'un peu de théorie, suffit souvent à donner des résultats très satisfaisants."

(à suivre.)

C.-J. M.

---

### Code pédagogique ou préceptes généraux d'enseignement (1)

#### CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

La mission de l'instituteur est difficile, mais grande, noble, sublime.

Elle est tellement importante qu'il ne peut, qu'il ne pourra jamais se trouver dans une intelligence, trop de savoir ; dans un cœur, trop de vertus pour la remplir dignement.

Le maître d'école doit faire l'éducation des enfants qui lui sont confiés, c'est-à-dire ouvrir leur cœur à la Vertu, leur âme au Bien. Il doit leur montrer partout et toujours le Beau, le Vrai, le Juste.

Il doit leur expliquer ce que plus tard ils devront faire, ce que la société sera en droit d'attendre d'eux. Il doit orner leur intelligence des fleurs du savoir ; il doit, en un mot, les armer pour le "struggle for live" qui leur donnera le pain quotidien.

L'humble ami de l'enfance doit être instruit, afin de pouvoir enseigner avec intelligence et avec goût ; il doit avoir l'âme élevée pour conserver cette dignité de sentiments et même de manières sans laquelle il n'obtiendra jamais le respect et la confiance des familles.

Il doit donner à tous le bon exemple,

---

(1) C'est à dessein que nous commençons la publication de ce *Code pédagogique* presque en même temps que notre *Cours de pédagogie*. Nous voulons mettre sous les yeux des instituteurs et des institutrices de la province le plus de *pédagogie* possible.

servir à tous de conseiller. Il doit être content de sa situation parce qu'elle lui permet de faire du bien. Son seul désir, son idéal, doit être de vivre et de mourir dans le sein de l'école, au service de l'humanité.

Nous le répétons : mission difficile, mais grande, noble, sublime.

Nous ne la considérerons ici qu'au seul point de vue de l'art d'enseigner.

L'art d'enseigner, d'instruire, est très important. Il est le résultat de la connaissance approfondie de la nature de l'enfant ; il est le fruit d'une étude longue et persévérante, d'une préparation minutieuse de toutes les leçons à donner.

Il ne faut pas se bercer d'illusions. Pour savoir enseigner, il ne suffit pas de connaître le fond de la matière, il faut aussi s'attacher à la forme, c'est-à-dire qu'il faut rechercher avec soin les moyens les plus sûrs de communiquer aux autres la science que l'on possède.

Le savoir et le savoir-faire sont deux choses essentiellement distinctes. L'un est utile et nécessaire, l'autre est indispensable.

Pour bien enseigner, il faut pouvoir oublier ce qu'on sait pour se mettre bien à la portée de ceux qui ne savent pas ; et, pour arriver à ce résultat, trois conditions sont nécessaires :

1<sup>o</sup> Connaître d'une manière approfondie ce que l'on doit apprendre aux autres ;

2<sup>o</sup> Avoir beaucoup de suite et de liaison dans les idées ;

3<sup>o</sup> Savoir apprécier la portée de l'intelligence des enfants et connaître les issues par lesquelles elle perçoit le plus facilement les idées.

L'instituteur ne doit donc pas oublier comment il est parvenu à apprendre ce qu'il sait.

S'il est vrai que les fruits à tirer de notre enseignement seront en rapport avec les moyens intellectuels de nos élèves, il n'est pas moins indéniable que les résultats obtenus

nus sont aussi en rapport avec notre habileté, notre tact.

Puisse l'étude des principes qui suivent donner ou conserver à nos jeunes confrères cette habileté dont nous parlons !

A. A. (1)

### Considérations pédagogiques (2)

De même que nous sommes, dans une large mesure, inconscients du développement et du dépérissement de nos facultés physiques et spirituelles et que nous *devenons autres*, sans avoir remarqué l'évolution du changement, de même nous ne connaissons que vaguement les transformations de mille et une espèces qui s'opèrent constamment dans le monde extérieur. *Comme la terre, la société humaine semble être en repos* ; ce n'est qu'en regardant en arrière que nous en constatons la marche. Et, lorsque nous l'examinons attentivement, nous trouvons que ce mouvement, *simple en apparence*, est aussi complexe que la vie elle-même. Tous les

(1) Ce *Code pédagogique* a été publié dernièrement dans le *Moniteur des instituteurs primaires* de Bruxelles, et tiré d'un ouvrage publié par un instituteur belge.

(2) " Cet article magistral, paru dans le *Catholic World* et reproduit avec éloges par le *New-York Catholic News* du 6 avril 1890, sera lu avec plaisir, nous l'espérons, par tous ceux qui dirigent l'opinion publique. Les aperçus généraux sur l'éducation et l'enseignement normal sont, on ne peut plus, judicieux. Les principes généraux qui y sont développés avec une clarté qui ne diminue en rien la majesté du style, guidaient, en 1851, les Pères du premier Concile provincial de Québec, quand ils inséraient dans le quinzième décret la clause suivante : " Et d'abord, nous nous efforcerons d'obtenir une école modératrice (vulgairement appelée *Ecole normale*) pour former des maîtres qui soient imbus de la saine doctrine et recommandable par leurs bonnes mœurs." TH.-G. R.

Le magnifique travail que nous commençons aujourd'hui à reproduire a été publié en français pour la première fois dans la *Notice sur l'école normale Laval* que M. l'abbé Th.-G. Rouleau a préparé en vue de l'Exposition de Chicago. C.-J. M.

genres de connaissances sont corrélatifs, et chaque science tend à modifier toutes les phases de l'existence humaine.

L'art devient une science, la science fixe les règles de l'art et la pratique de l'art conduit à de nouvelles vérités scientifiques.

Une invention mécanique telle que la presse d'imprimerie ou l'engin à vapeur devient l'instrument de changements politiques, religieux et sociaux ; et l'Etat, en créant le système d'écoles publiques, qui fournit à tout enfant l'occasion de s'instruire, donne à l'activité humaine une impulsion analogue à celle que les rayons d'un soleil de printemps donne aux eaux, en les délivrant de la prison de glace et de neige dans laquelle l'hiver les tenait enchaînées. Une connaissance plus élevée de la valeur de la vie terrestre a été la conséquence de ce système, et l'éducation a vu s'ouvrir de nouveaux horizons. L'instituteur, qui d'abord était un esclave et plus tard un ouvrier inférieur, est monté en dignité, et, à mesure que les hommes deviendront plus éclairés, sa profession deviendra plus noble et ses fonctions seront mieux appréciées ; on lui demandera des travaux plus parfaits, et, pour accomplir cette tâche la classe enseignante comprendra qu'il lui est nécessaire d'acquérir une valeur intellectuelle plus considérable. L'éducation est devenue une science, et l'enseignement un art qui ne peut être exercé d'une manière intelligente que par ceux qui sont tout à fait versés dans cette science. Il y a un siècle, on croyait généralement qu'il suffisait de savoir une chose pour pouvoir l'enseigner ; mais, maintenant, il est évident pour tous que la connaissance n'est pas nécessairement le *savoir-faire* et que l'instituteur doit non seulement connaître ce qu'il enseigne, mais aussi *avoir communiqué ce qu'il sait*. Ce savoir-faire requiert la connaissance des saines méthodes et la formation spéciale qui donne le pouvoir d'éveiller et d'intéresser l'esprit, de commander l'attention et, par le



fait même, de soumettre toutes les facultés intellectuelles des enfants à l'influence du maître. Mais l'éducation est un sujet profond, *aussi profond que Dieu, l'homme et la nature*; et, *pour s'appropriier les meilleures méthodes, il faut connaître les principes sur lesquels repose la science.*

MGR SPAULDING.

(à suivre.)

### Le dessin à l'école primaire

Le dessin est un instrument universel pouvant prêter son secours à tous les états de la société et à toutes les circonstances de la vie; il a une valeur éducative très grande; il est un auxiliaire précieux de l'instituteur, et la base de tout enseignement professionnel. C'est dire qu'il est une puissance au point de vue de l'éducation intellectuelle, une puissance au point de vue de l'éducation esthétique si voisine de l'éducation morale, une puissance au point de vue de la vie pratique.

Pour ces raisons, l'école publique, dont l'objet formel est la culture intégrale de toutes les facultés et la préparation générale mais efficace des enfants à la vie, ne peut, de nos jours, se désintéresser de son enseignement.

Elle doit le revêtir d'un caractère essentiellement pratique et utile, sans se préoccuper de le diriger vers telle ou telle application particulière, *sans penser à aucune spécialisation*. Cependant, elle en peut déjà faire la base rationnelle des travaux manuels et ménagers scolaires.

L'objet immédiat de cet enseignement doit être :

1<sup>o</sup>—De rendre l'enfant capable d'esquisser géométriquement *d'après nature*, un croquis coté (plan, coupe et élévation) et de représenter perspectivement *à vue* les formes et

les objets usuels, des fragments d'architecture, de machines, etc.

2<sup>o</sup>—De le familiariser avec les instruments graphiques, (règle, équerre, compas, rapporteur) : A—par la construction précise des principales figures géométriques; B—par la mise au net exacte d'après échelles variables, de croquis cotés *relevés d'abord à vue et à main libre* par l'élève lui-même; C—et enfin par le tracé correct de "*patrons*" géométriques divers, utilisables dans tous les métiers, dans tous les travaux manuels, et, (spécialement pour les jeunes filles,) dans la coupe des vêtements de la famille.

3<sup>o</sup>—De l'initier pratiquement à l'application occasionnelle des règles élémentaires de l'invention et de la composition des formes ornementales et décoratives, comme on l'initie déjà aux règles premières de la composition littéraire.

4<sup>o</sup>—D'habituer son œil à l'harmonie des couleurs comme, par la musique, on habitue son oreille à l'harmonie des sons.

Les mêmes principes pédagogiques, qui gouvernent et facilitent tous les enseignements doivent aussi guider et fortifier celui-ci.

C'est dire qu'on n'en peut espérer de résultats généraux satisfaisants, si on ne lui donne comme à ceux-là :

1<sup>o</sup>—Une orientation bien définie par des *programmes* ;

2<sup>o</sup>—Une *surveillance* constante par les inspecteurs ;

3<sup>o</sup>—Des *encouragements* par des récompenses ;

4<sup>o</sup>—Si on ne le soumet surtout à des moyens sérieux de *sanction* par des examens.

Avons-nous besoin d'ajouter qu'il doit être réalisé par le personnel ordinaire des écoles : *ce personnel y étant toutefois suffisamment préparé.*

CHS. A. LEFÈVRE,

Québec.